

Epilepsie : un mal qui frappe à tout âge

Autor(en): **Muller, Mariette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **37 (2007)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826957>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Epilepsie

Un mal qui frappe à tout âge

Rarement maladie n'a souffert d'autant de préjugés. L'épilepsie, ce mal connu de toute éternité, est pourtant un des troubles neurologiques les plus répandus, qui peut revêtir de multiples formes et survenir à tous les stades de la vie. Y compris à un âge avancé.

Vieux comme le monde, le «Mal sacré» déjà décrit par Hippocrate a longtemps été assimilé – à tort – à une maladie mentale. «Au Moyen Âge, on brûlait les épileptiques, car on les croyait possédés», rappelle le professeur Paul-André Despland, spécialiste de cette maladie. Longtemps caché et considéré comme honteux, ce trouble, dont les symptômes se manifestent sous la forme de crises, suscite trop souvent encore des réactions de peur et de rejet. Pourtant, il n'affecte en rien les facultés intellectuelles comme en témoignent des grands hommes qui en furent atteints: Alexandre le Grand, Jules César, Napoléon, mais aussi Beethoven, Dostoïevski, Maupassant, Van Gogh ou Charlie Chaplin.

Cette affection neurologique est l'une des plus fréquentes, juste derrière les maladies cérébro-vasculaires. Chaque année, on dénombre 25 à 30 nouveaux cas pour 100 000 habitants. En Suisse, on estime à 55 000 le nombre de patients épileptiques. «La maladie

peut frapper à tous les âges de la vie, autant les prématurés que les personnes très âgées», relève le professeur Despland. L'ancien chef du Service de neurologie du CHUV, aujourd'hui médecin à la clinique La Prairie, se souvient que pendant ses études, on enseignait encore aux futurs praticiens que l'épilepsie s'éteignait avec la vieillesse. «Or, on constate aujourd'hui des incidences chez le troisième, voire le quatrième âge», note le spécialiste. Cette constatation s'explique par l'augmentation de l'espérance de vie, mais aussi par de meilleurs diagnostics. Il n'est donc pas rare qu'une personne fasse une première crise épileptique à 60 ans ou plus.

Orage électrique

«A n'importe quel âge, la crise épileptique provient toujours d'un dysfonctionnement des cellules nerveuses», explique le professeur Despland. La crise peut être comparée à un orage électrique qui traverse une partie ou la totalité du cerveau. De nombreux facteurs

en sont la cause: lésions ou attaques cérébrales, tumeurs, maladies vasculaires, etc. On parle alors de crise épileptique symptomatique et comme le dit le spécialiste: «Si on peut soigner la cause, on a soigné l'épilepsie.» Certaines crises, dites idiopathiques, n'ont pas de causes. En moyenne, 4% de la population n'est pas à l'abri de faire une fois dans sa vie une crise épileptique due à des facteurs déclenchants, tels que l'abus de café, d'alcool ou le manque de sommeil. «Un épisode de ce type ne signifie pas pour autant que la personne soit épileptique», souligne le professeur. Ce n'est que lorsque les crises sont récurrentes, qu'on peut véritablement parler de maladie.»

Lors d'une crise généralisée, l'ensemble des cellules nerveuses du

cerveau est soumis à des décharges électriques. Le malade perd connaissance et tombe. Ses muscles se contractent, puis tout son corps est pris de convulsions. Il peut arriver que la personne bave ou se mouille. Cette crise – le «Grand Mal» – ne dure que quelques minutes, qui peuvent paraître une éternité à l'entourage. Il convient de prendre un certain nombre de précautions (lire encadré), mais surtout de garder son calme. Au stade post-critique, c'est-à-dire juste après la crise, le patient se réveille progressivement et montre souvent des signes de confusion et de grande fatigue. Lorsque les décharges électriques sont cantonnées à une seule zone du cerveau, on parle de crise partielle ou focalisée. Le patient ne perd pas connaissance. Il peut être pris de tremble-

ment dans un membre et être sujet à une absence. Si les décharges se propagent ensuite à l'entier du cerveau, on parle de crise secondairement généralisée.

Un troisième type de crise, qui prédomine chez les enfants, est ce qu'on appelle aujourd'hui encore le «Petit Mal». Il s'agit d'une crise généralisée, sans convulsions, mais accompagnée d'absences, c'est-à-dire de brèves pertes de connaissance.

Médicaments et prévention

«Le diagnostic chez la personne âgée est difficile à poser», relève le professeur Despland. Surtout si le sujet âgé vit seul. Si la personne fait une chute, on imputera d'abord cet incident à d'autres causes

Précautions à prendre

En présence d'une personne en état de crise partielle, il convient de:

- garder son calme
- mesurer la durée de la crise
- ne pas intervenir
- parler avec la personne: dédramatiser, sans banaliser
- prendre en compte sa fatigue.

Lors d'une crise généralisée, avec chute et convulsions:

- garder son calme
- mesurer la durée de la crise
- éloigner les objets dangereux
- soutenir sa tête ou glisser un coussin, un vêtement souple, etc.
- desserrer les vêtements qui gênent sa respiration
- allonger la personne sur la côté
- rester avec elle le temps qu'elle récupère et la reconforter.

Ne jamais empêcher les mouvements incontrôlés d'une personne en crise, ni tenter d'introduire un objet dans sa bouche. L'idée qu'elle pourrait avaler sa langue est un mythe, mais elle risque de se mordre la langue ou les parois buccales.



Dessin: Zent



avoir un sommeil en suffisance.» C'est ce que conseille le spécialiste.

«Prescrire des médicaments antiépileptiques à des patients âgés relève du casse-tête, poursuit le professeur Despland. Car bien souvent ces personnes souffrent d'autres affections et prennent déjà de nombreux médicaments, avec une forte probabilité d'interactions entre eux. Les traitements antiépileptiques visent à éviter la répétition des crises.» De première ou de deuxième génération, une quinzaine de médicaments existent sur le marché. S'ils sont efficaces, ils s'accompagnent de nombreux effets secondaires. Dans 10 à 20% des cas, ils s'avèrent inopérants, lorsque les malades ont une forme d'épilepsie pharmacorésistante. Il est impératif d'observer une régularité dans la prise des médicaments antiépileptiques. Ceux-ci sont prescrits sous contrôle médical sur une longue durée (2 à 4 ans). Après ce laps de temps, si le patient n'a plus eu de crises, le traitement est progressivement diminué.

Tous les praticiens s'accordent pour dire que l'épilepsie ne doit pas empêcher le sujet atteint de mener une vie normale. Avec quelques restrictions tout de même. Si toutes les activités sportives sont autorisées, voire encouragées, certains sports «extrêmes» sont interdits, comme la plongée sous-marine, le parachutisme ou le vol à voile. Les personnes qui souffrent d'épilepsie ne sont pas autorisées non plus à piloter des avions, conduire des locomotives et autres transports publics. La restriction la plus importante concerne la conduite automobile: selon la législation, tant qu'ils ne sont pas stabilisés, les patients épileptiques ne sont pas autorisés à conduire un véhicule. ■

Le 5 octobre a lieu la Journée nationale de l'épilepsie sur le thème: «Epilepsie et 3^e âge».

Adresse utile: Ligue suisse contre l'épilepsie (LSCE), Seefeld 84, Postfach 1084, 8034 Zurich; tél. 043 488 67 77.

Internet: www.epi.ch

Oser en parler!

Pour permettre aux personnes concernées par l'épilepsie (malades ou proches) de parler des difficultés qu'elles rencontrent, une fondation s'est constituée en 1998. La Fondation Eclipse qui a son siège à Lausanne dispose de groupes d'entraide à Genève, Fribourg et Sion. Tous les jeudis de 10 h à 14 h, Eclipse tient une permanence téléphonique (ou dans ses bureaux). En dehors de cet horaire, un répondeur enregistre les messages. «Le besoin d'échanger est manifeste», relève Martine Gagnebin-Chapuis, secrétaire générale de la Fondation qui s'étonne que très peu de personnes au-delà de 60 ans s'adressent à elle. Tous ces services sont gratuits et l'anonymat garanti.

Fondation Eclipse, avenue Ruminé 2, 1001 Lausanne. Ligne téléphonique: 021 601 06 66; internet: www.epi-eclipse.ch

Actualité

Cancer du sein

En Suisse, le cancer du sein est la première cause de mortalité par cancer chez les femmes. Chaque année, 5300 femmes sont touchées par cette maladie. Le risque de développer un cancer du sein augmente fortement avec l'âge. Entre 60 et 69 ans, une femme sur 27 est atteinte d'un cancer du sein, alors qu'il n'y en a qu'une sur 270 entre 30 et 39 ans. Un mode de vie sain, une alimentation équilibrée, une consommation modérée de boissons alcoolisées, renoncer à la cigarette constituent les principales recommandations en matière de prévention.

Mais la meilleure des stratégies reste le dépistage.

La mammographie, conseillée aux femmes dès 50 ans, permet de poser un diagnostic précis.

En cas de problème, un diagnostic précoce assure un traitement efficace et augmente les chances de survie de la patiente.

Durant tout ce mois d'octobre, consacré à l'information sur le cancer du sein, différentes manifestations

et actions sont organisées par les Ligues cantonales contre le cancer. Des brochures informatives sont à disposition. Une ligne téléphonique gratuite est ouverte tous les mercredis de ce mois entre 10 h et 13 h. Des médecins s'y relaient pour répondre aux questions spécifiques du public.

InfoCancer: 0800 11 88 11;

internet: www.breastcancer.ch

Alzheimer Informations vaudoises

Besoin de conseils, d'adresses, de soutien? La section vaudoise Alzheimer vient d'éditer une plaquette fourmillant de renseignements destinés aux malades, à leurs proches et aux professionnels de la psychiatrie de l'âge avancé. Pour obtenir gratuitement ce document d'information, il suffit de téléphoner au 021 324 50 40.

Association Alzheimer Suisse – Section vaudoise – place de la Riponne 5, 1001 Lausanne.